

très bien construite et il faut que la charpente soit très solide à commencer par le solage.

Le PRÉSIDENT CONJOINT (*M. Dorion*): Monsieur Clifton, je crois comprendre, d'après ce que vous nous avez dit il y a quelques minutes, que les Blancs ne voient pas du tout d'un mauvais œil l'association avec les Indiens. On ne pense pas qu'il devrait y avoir de ségrégation dans votre région? Les Blancs ne s'opposent pas du tout à ce qu'il y ait association avec votre population?

M. CLIFTON: Non. A l'endroit où je demeure, je suis un Blanc encore plus que M. McQuillan.

M. HARDIE: Je ne voudrais pas qu'on demeure sous l'impression qu'à la suite du déménagement du pensionnat à cette école dont on a parlé, les individus qui sortiront de la nouvelle école, de l'école municipale ou de quelque école que ce soit, seront plus enclins à entretenir leurs maisons et à s'en occuper plus que les autres.

J'ai eu une expérience, en 1954, dans ma propre circonscription. Le ministre du Nord canadien et des Ressources nationales de l'époque, en compagnie de son sous-ministre et de quelques autres personnes dont moi-même, avons voyagé le long de la rivière Mackenzie. A Fort McPherson, on nous a fait entrer dans les trois maisons que non seulement le ministère du Nord mais aussi le ministère des Affaires indiennes considéraient comme des maisons modèles de la collectivité. Elles étaient toutes propres et bien montées. Ainsi, un Indien avait une petite usine d'éclairage en arrière de sa maison. On nous l'a montrée. Lorsque j'ai demandé à ces hommes et à ces femmes qui habitent les trois maisons modèles que nous avons visitées et où ils avaient fait leurs études ils me répondirent que, dans leur jeunesse, ils étaient allés à l'école de la mission anglicane de Hay River; cela remontait à plusieurs années auparavant. Ce sont là les maisons qui étaient considérées par divers ministères comme des maisons modèles que les Indiens entretiennent et maintiennent en bon ordre, si je peux m'exprimer ainsi, et tout comme le font les non Indiens.

Je ne crois pas qu'on doive laisser l'impression que les étudiants ou les gens qui ont fréquenté les pensionnats ne vont pas maintenir et entretenir leurs maisons d'après les mêmes normes que les personnes qui sortent des écoles municipales ou publiques.

M. MCQUILLAN: J'allais demander à M. Clifton et au révérend Kelly si l'un des plus grands problèmes auxquels nous avons à faire face (et le révérend Kelly a déjà insisté là-dessus) est l'habitation? Avec le temps, un nombre de plus en plus considérable d'enfants dans des régions telles que Comox, Campbell River, Cape Mudge et Alert Bay vont être complètement intégrés aux enfants blancs et la demande deviendra alors plus considérable pour des maisons tout à fait modernes, c'est-à-dire pour des maisons considérées par les Blancs comme de bonnes maisons. Ne prévoyez-vous pas une demande accrue dans ces régions, surtout en ce qui a trait au financement des maisons, à la suite de l'augmentation rapide de la population.

Le révérend KELLY: Vous voulez parler des régions situées à proximité des villes elles-mêmes?

M. MCQUILLAN: Oui, révérend.

Le révérend KELLY: C'est ce que les gens espèrent, lorsque l'on peut le faire. Nous espérons que là où cela sera possible de nouvelles maisons seront construites dans les réserves qui sont près des villes ou des municipalités, et que les maisons seront assez rapprochées pour qu'on ne puisse pas dire qu'elle est la différence entre une collectivité d'Indiens et une collectivité de Blancs. Naturellement, ce n'est là qu'un espoir: sauf quelques cas très peu nombreux,